

OUTRO

- Cours Lily, Cours !

Gabriel était hors d'haleine mais ne pouvait s'empêcher de rire. Avec sa perruque blonde, sa fausse moustache, son pantalon patte d'éph et sa veste en cuir marron qui lui donnait un look 100% seventies, il se serait trouvé ridicule sans les deux sacs pleins de billets qui ballottaient sur son épaule. Devant lui avançait Lily, tout aussi essoufflée et hilare que lui. Elle courrait comme une dératée et son déguisement donnait à sa démarche une touche d'échassier à cause de ses platform-shoes. Sa combinaison moulante orange ouverte sur un magnifique décolleté, additionnée aux lunettes mouche et à la perruque violette achevaient de la propulser en tête du hit parade, catégorie mauvais goût. Pourtant Gabriel la trouvait resplendissante. Pris d'une impulsion qu'il n'eut aucune envie de réprimer, il la rattrapa, la prit par la main avec laquelle elle ne tenait son arme à feu, la retourna et l'embrassa goulûment au milieu de la route. Un baiser qui parut durer une vie, avec en arrière plan les restes du fourgon blindé qui brûlaient en produisant une fumée noirâtre. Noir comme le méfait qu'il venait de commettre, noire comme la magie qui les liait depuis maintenant plus d'un an. Gabriel allait parler mais Lily le prit de vitesse pour lui asséner à peu de chose prêt la phrase qu'il lui réservait :

- Tu déchires, mon chéri. Tu es l'homme de ma vie !

Elle lu dans ses yeux qu'il pensait à la même chose. Depuis leur rencontre, ce genre de phénomène se produisait sans plus les étonner. Pour autant, il n'avait pas arrêté de les émerveiller. Lily illumina Gabriel de son sourire auquel il ne put que faire écho. Il allait répliquer quand elle se crispa. Il sentit le bras de Lily quitter ses épaules, avant d'entendre trois coups de feu. Il lâcha ses sacs et dégaina à son tour tout en se retournant, un genou à terre. Pour rien. Lily venait d'abattre le seul convoyeur de fond qui avait survécu à l'impact de la roquette. Dans la position qu'il avait à présent au sol, Gabriel fût incapable de déterminer s'il les avait menacé d'une arme ou si la femme de sa vie l'avait abattu pour le plaisir. Pour ce qu'il en avait à faire... Il ramassa les sacs à ses pieds et, entraînant Lily derrière lui, courut jusqu'à la voiture. Comme à chaque fois, il sauta sur le capot et se laissa glisser sur les fesses de l'autre côté du véhicule avec l'aisance que donnait la pratique. Ce genre de truc éclatait Gabriel. Il jeta les sacs sur la banquette arrière et fit ronfler le V6 turbocompressé de la BM volé pour l'occasion. Il avait voulu gauler une Porsche, mais pas moyen d'en faire démordre Lily :

- Je veux une familiale. Non, j'exige une familiale.
- M'en fout, je préfère la Porsche, et puis elle va beaucoup plus vite ; avait-il rétorqué.
- Peut-être, mais je veux une cinq porte. Pour les enfants !
- Quels enfants, on part pas en balade Lily, on part faire un braquage.

La dispute s'était engagée et elle avait fini par gagner ; évidemment. Quand c'était pour des trucs insensés, elle avait toujours le dernier mot. Et puis elle avait triché en usant de l'arme ultime des femmes : les larmes. Lily savait que Gabriel ne pouvait pas y résister.

- Pour les enfants...

Avait-elle dit dans un dernier sanglot, blotti dans les bras d'un homme qui ne savait pas pour quelle raison il était en train de consoler la femme qu'il aimait. Elle était comme ça Lily ; à moitié folle, et c'était en partie pour ça que Gabriel en était amoureux. En contrepartie lui était l'homme qu'elle avait tant attendu. Celui qui l'acceptait comme elle était, qui n'avait pas besoin de la comprendre pour l'aimer.

Gabriel écrasa l'accélérateur dès que Lily fut monté et c'est dans un déluge de décibels motorisés qu'ils s'enfuirent du lieu du crime ; libres comme l'air.

Ils étaient sur le bas-côté. Lily n'avait pu attendre le retour à la planque et sur la route déjà avait sauté à pleine bouche sur Gabriel. Elle n'était pas comme ça avant lui et si les

premiers temps elle avait été réservée, il avait si bien réussi à la mettre en confiance que depuis elle se lâchait complètement. Avec lui plus rien n'était tabou ni aucune pratique sale. Il avait fait d'elle une femme à par entière et en retour elle avait achevé de faire de lui un homme. Car depuis qu'ils s'étaient rencontrés Gabriel avait énormément changé lui aussi. Pas sexuellement comme Lily car il avait toujours eu moins de retenue qu'elle, mais plus sentimentalement. Pour la première fois de sa vie il se donnait corps et âme à une femme. Jamais avant elle il n'avait accepté de s'abandonner et aujourd'hui il en ressentait une telle ivresse qu'il avait l'impression d'être immortel : un surhomme porté par l'amour que lui rendait une femme. Il n'aurait jamais pensé que succomber à l'amour pouvait être si bon, si délicieusement incontrôlable ; et voici que depuis plus d'un an il vivait un rêve.

Gabriel avait été obligé d'arrêter Lily dans son élan sous peine de finir plus rapidement qu'il l'escomptait ce qu'elle avait commencé. C'est qu'elle devenait de plus en plus experte dans l'art de lui donner du plaisir. Hors il tenait à lui faire profiter de l'état dans lequel le braquage l'avait mis aussi l'éplucha t'il de sa combinaison avec vigueur. A geste sec et rude, il s'insinua en elle sans tendresse et la pénétra d'emblé aussi profondément que la nature le lui permettait. L'humidité qui était déjà en elle facilita grandement l'opération. Elle poussa un râle de plaisir en même temps qu'un peu d'appréhension s'insinuait en elle. Quand Gabriel était dans cet état bestial, elle avait toujours peur qu'il la brise. Mais aussi miraculeusement que l'existence même de leur amour, il flirtait contre la limite sans jamais la dépasser, comme s'il en avait une connaissance innée.

Lily aimait quand Gabriel redevenait un animal. Et comme pour illustrer ses pensées il lui saisit les fesses à pleines mains et celles-ci claquèrent sur son postérieur avant de les enserrer comme une seconde peau. Lily, qui avait toujours cru en Dieu, soupçonnait celui-ci d'avoir créé les mains de Gabriel pour cet unique dessein tant elles s'adaptaient bien à elles. De surprise, celle-ci poussa un petit cri alors qu'en la regardant droit dans les yeux il lui demandait :

- C'est tout ce que tu peux faire ?

Il titillait son orgueil tout en la mettant au défi de lui donner un orgasme. Gabriel savait qu'il n'en faudrait pas plus pour la piquer au vif et son plan d'une fourberie toute assumée porta ses fruits puisque Lily lui enserra la taille de ses longues jambes avant de lui couper la respiration en le bloquant dans son étau. Elle le retourna sur le dos avec une facilité déconcertante dans l'espace exigüé de la voiture. Puis accroché d'une main à la poignée et de l'autre à l'appuie-tête du siège d'à côté, elle le chevaucha. Elle commença directement avec un rythme assez élevé, tout en lui demandant s'il en avait assez ? Question rhétorique à laquelle il se fit un plaisir de répondre par la négative. Alors elle accéléra. Elle allait de toute façon le faire puisqu'elle connaissait la réponse à la question bien avant de la poser. Le corps ne ment pas quand l'amour est si vicieusement ancré dans un couple. Elle accéléra encore et cette fois ci c'est Gabriel qui, à la limite de la peur et du plaisir, fut à sa merci. Mais plutôt que de renoncer, et par pure fanfaronnade, il l'engagea d'un air de défi à faire plus par quelques claques bien senties sur son postérieur ; à quoi elle répliqua par une rafale de coup de poing direct au torse de plus en plus féroce alors que tout deux approchaient de l'orgasme.

Alors ce qui devait arriver arriva, et la bombe éclata, pur instant de plaisir qui se déverse en pagaille dans le corps et l'esprit des êtres amoureux. Différence suprême entre baiser et faire l'amour, Lily se mit violemment à trembler et Gabriel éclata en sanglot, seuls exutoires que leurs corps trouvèrent pour exprimer cet excès de plaisir. L'orgasme les avait terrassés et l'espace d'un instant, le monde en dehors d'eux cessa d'exister. Un de ces instants de pure merveille et d'abandon totale, celui qui ne peut se faire que dans les bras d'un être cher. Une vie en somme.

Gabriel et Lily avaient été portés si loin que quand ils reprirent leurs esprits ils eurent l'impression d'avoir dormi. Ce qui était peut-être effectivement le cas puisque le jour avait déjà lâché son emprise sur le monde au profit de la nuit, cette maîtresse qu'ils affectionnaient tant et qui était la seule que Lily aurait jamais laissé tourner autour de son homme. Le détail aurait pu être un événement en lui-même, mais il se fit volé la vedette par les quatre voitures de police qui, tout gyrophare dehors, encerclaient la leur.

Des spots balayaient leur BMW familiale et l'un comme l'autre savaient qu'ils aurait dû être pris de panique. Mais voilà, le calme surréaliste qui les animait découlait de l'harmonie qu'ils venaient de sceller en faisant l'amour, et rien ni personne ne semblait pouvoir les atteindre. Ils se regardèrent un long moment, profitant de ses lumières changeantes pour redécouvrir le corps de l'autre sous un autre jour. Puis ils finirent par se fixer dans les yeux l'un de l'autre, et se sourirent tendrement de compréhension. Sans même se consulter ils surent ce qu'ils avaient à faire. Alors Lily ouvrit la portière et glissa une jambe dehors, la pointe de pied sur le bitume. Elle allait sortir quand Gabriel l'arrêta dans son élan :

- Ma chérie, tu pourrais peut-être sortir couvert non ?
- Oups, où avais-je la tête !

Répondit-elle d'un air de petite fille modèle tout en regardant amoureusement les deux grenades que son homme lui tendait. C'est donc nu comme un ver et les poings fermés sur les anches qu'elle sortit face aux forces de l'ordre, qui restèrent paradoxalement désarmées face à la situation se présentant à eux. Gabriel, qui n'était comme sa femme pas plus habillé qu'à son premier jour, profita de cet instant de flottement pour s'équiper. Il récupéra sur la banquette arrière du répondant à forte teneur en plomb et sortit à son tour de la voiture, le canon de son arroseur automatique pointé du côté opposé de Lily. A la vue d'un mâle armé jusqu'aux dents, sortant de la voiture qu'ils recherchaient depuis des heures, les flics furent moins enclin à la clémence qu'ils l'avaient été avec la femme qui avait l'air désarmée. Rapidement la poudre fit entendre sa voix sonore. Alors que les balles fusaient autour d'elle, Lily desserra les poings et laissa apparaître les grenades qu'elle avait prises soin de dégoupiller dès sa sortie de la voiture. Elle n'avait apparemment jamais envisagé un autre dénouement. Un genou à terre et avec une extrême application alors que plusieurs balles l'évitaient de justesse, elle fit doucement rouler les sphères à foutoir – comme elle les appelait – sous les deux voitures. Les flics constatèrent avec horreur un dénouement qu'il n'avait eux, pas prévu. Ils s'égaillèrent inutilement comme une volé de poulets ; avant d'être mortellement aidé dans leurs tâches par le souffle violent de l'explosion.

Quand Gabriel entendit la déflagration il ne put s'empêcher de penser *Quelle frimeuse !* Il n'avait pas besoin d'avoir assisté à la scène pour en connaître les détails. Pendant cette diversion, il laissa choir le premier chargeur de son fusil-mitrailleur et enclencha celui qu'il tenait jusqu'à présent de la main gauche, la libérant de sa charge incommodante. Profitant de ce regain de précision, l'arme à l'épaule et maintenant fermement tenue, il monta sur le capot de la voiture pour tirer avantage de la position. De là-haut, il vit deux képis dépasser de derrière des portières. Il fit feu avant que les têtes qui les portaient n'aient le temps de se demander quelles mauvaises actions elles avaient commis dans une autre vie pour se retrouver dans un tel merdier aujourd'hui. Les deux rafales passèrent à travers les portes comme dans du beurre et les flics s'écroulèrent raide mort. Il n'y avait que dans les mauvais films qu'une portière arrêta un tir de kalachnikov. Mais le duo de la deuxième voiture avait profité eux aussi du laps de temps pour recharger et Gabriel fut contraint de sauter à terre avant d'enchaîner sur une roulade pour échapper à la faucheuse. Il laissa un peu de peau sur le bitume mais ne s'en aperçu même pas. Epaulant à nouveau son arme de sa position allongée, il fit feu en dessous des portières derrière lesquelles se planquaient les flics. Fauchés par les balles, ils s'écroulèrent mort ou mourant. Tout en se relevant, Gabriel en profita pour s'inspecter. Satisfait de se découvrir sans plus de trou que la normale, il se retourna vers Lily

et tomba sur son visage horrifié. La main sur le ventre, du désespoir plein les yeux, elle le regardait fixement. Le cœur de Gabriel se serra et il courut vers sa raison d'être à toute allure. Alors qu'il arrivait, elle s'écroula dans ses bras, une main désormais rougit toujours crispé sur le ventre.

- Je suis touché Gaby, je suis touché. Dit-elle d'une voix chevrotante.
- Enlève ta main, il faut que je voie si c'est grave. Répondit-il en panique.
- Bien sûr que c'est grave, hurla t'elle, c'est très grave même.

Dérouter par temps d'énergie, il retira la main que Lily tenait contre son ventre et constata que si en effet elle avait été touchée par une balle perdu et qu'elle saignait, la blessure tenait plus de l'écorchure que de la blessure mortelle. Gabriel avait dû se faire plus de mal durant sa roulade ! Soulagé du constat, il serra sa chérie dans ses bras et lui murmura :

- Tout va bien ma belle, tout va bien. Ce n'est pas grave...

Il aurait voulu continuer mais elle le repoussa violement, de la rage dans le regard. La voix éraillée tant elle criait, elle dit :

- Pas grave ? Tu trouves ça pas grave ? Tu te fous de moi Gabriel ? Ils m'ont fait saigner au ventre et tu trouves ça pas grave ? Et nos enfants bordel, tu comptes les faire avec quelqu'un d'autre ? Jamais ça n'arrivera. Jamais ! Et puis ce qui est encore plus grave, c'est que tu les as laissé me faire ça. Je suis ta chérie Gabriel, et tu les as laissé me toucher. Quel genre d'homme tu fais si tu n'es pas capable de protéger ta femme ?

Il aurait voulu rétorquer qu'il ne pouvait être au four et au moulin, qu'il ne pouvait s'occuper de quatre bagnoles de flics seul et assurer en plus sa protection, qu'il n'était pas un super héro. Mais le problème était là. C'était comme ça que Lily le voyait : il était son superman et tout ce qui chez lui n'était pas extraordinaire la décevait. De toute façon il savait que répondre ne ferait qu'attiser le feu qui la rongeaient. Gabriel compris qu'elle venait de rebasculer dans la folie et pourtant il ne pouvait s'empêcher de se sentir coupable de n'avoir su la protéger, de ne pas être un surhomme alors que chaque jour il devait en jouer le rôle. Il aurait tant voulu être ce qu'elle attendait de lui :

Etre son magicien.....et changer la vie de son grand amour.

Il tenta de briser la barrière qu'elle avait mise entre eux en renouant le contact physiquement, mais Lily envoya gicler sa main d'un revers de la sienne. Elle se leva et comme si sa blessure n'avait jamais existé, se dirigea vers les flics dont Gabriel s'était chargé. En cherchant bien elle finit par trouver un flic qui respirait encore, lui cola la tête dans l'entrebâillement de la portière et la lui rabattit sur la gueule. Une fois, la première, Gabriel entendit le gars émettre un cri, puis plus rien d'autre que la folle ritournelle de l'acier s'écrasant contre l'os.

Quand elle était dans cet état cela pouvait durer des heures, à renfort de cri et de hurlement de rage insensé. Tout en se rhabillant il commença à réfléchir à un moyen de l'arrêter autre que le coup de crosse sur le crâne. Non qu'il hésiterait en cas d'urgence ni qu'elle lui en voudrait au réveil ; elle ne gardait que rarement des souvenirs de ses périodes de crises. Mais tout simplement qu'il préférerait ne pas avoir à lui faire du mal. Alors qu'il venait à peine de remettre le bas il trouva une paire de grenade, et une idée lui vint. Une idée qu'il avait en tête depuis longtemps. Et ce moment conviendrait autant qu'un autre.

Lily était dans son monde. Elle ne savait pas depuis combien de temps elle écrasait la tête du mort avec la portière mais se dont elle avait la certitude, c'est que chaque coup lui faisait du bien, que chaque coup la rapprochait du monde qu'elle partageait avec Gabriel. SON Gaby. Lui, sa merveille, saurait ne pas lui tenir rigueur de son état. Elle en avait presque terminé avec son exercice de relaxation quand elle sentit que quelqu'un la retenait. Furieuse qu'on puisse se mêler de ses affaires, elle faillit même laisser la rage l'emporter à nouveau

quand elle s'aperçut que c'était l'homme qu'elle aimait le plus au monde qui l'empêchait de continuer. Quelque chose au fond d'elle lui intima la paix. Était-ce la façon dont Gaby la tenait, la détermination qu'elle lisait dans son regard ou la noblesse pourtant coutumière de son allure ? Elle ne le savait pas. Encore perdu dans ses pensées, Lily n'avait pas entendu la première phrase qu'il avait dite. Mais elle entendit parfaitement la fin de la deuxième et son cœur chavira :

- ...aussi voudrais-je savoir si tu veux être ma femme. Lily, est-ce que tu veux m'épouser ?

Elle faillit défaillir mais se raccrocha coûte que coûte à la réalité. Il était hors de question qu'elle gâche cet instant. Il du le sentir car il se rapprocha discrètement d'elle avant de passer un bras sur ses hanches. Puis il prit bien soin d'accrocher son regard avec le sien avant de réitérer sa question d'une voix calme et posé.

- Bien sur gros bêta, bien sur que je veux être ta femme ! Dit-elle avant de lui manger la bouche comme si elle n'avait pu le faire depuis un siècle.

Gabriel se laissa entraîner dans le déluge d'émotion qui l'envahissait, tant il doutait qu'une femme aussi incroyable que Lily eut envie de se marier avec un simple mortel comme lui. Il planait littéralement quand sa chérie interrompue soudainement le baiser qui devait sceller leur décision.

- Et l'alliance, comment on va faire. On ne peut pas se marier sans alliance ?

Il la connaissait pas trop mal finalement. Lily vivait constamment dans l'instant présent et il se félicita d'avoir pensé aux grenades. Il les sortit de sa poche doucement et présenta la goupille de l'une d'elle devant le doigt de sa future femme. Le regard de celle-ci s'émerveilla littéralement et Gabriel resta coi devant les étoiles qui passaient dans ses yeux. Il ne l'avait jamais vu aussi resplendissante. A l'évidence il avait tapé juste car Lily regardait la goupille comme s'il s'était agi d'un diamant de la taille de ceux que devaient offrir les nababs du pétrole à leurs maîtresses. Elle lui pinça tendrement le bras pour le ramener à la réalité – un comble – et à genou, il répéta la phrase rituelle :

- Lily, veux-tu m'épouser ?
- Oui, je le veux !

Elle attendit patiemment que Gabriel lui passe la *bague* au doigt, et se jeta sur l'autre grenade pour l'imiter sans même lui demander son avis. Il se contenta d'un *Oui !* – il tenait quand même à ce qu'elle l'entende – et puis ils dégoupillèrent ensemble.

Lily et Gabriel n'avaient besoin de personne pour être leur témoin, encore moins d'un usurpateur pour être leur maître de cérémonie. Ils ne reconnaissaient aucun Dieu ni aucune loi autre que les leurs. Aussi, avec le monde pour seul témoin, s'embrassèrent-ils pour la première fois comme mari et femme.

Alors les grenades explosèrent, scellant à jamais leur amour dans les flammes.

Combien de temps tout ça avait-il duré ? Quelques mois, quelques années ?
Combien de fois les balles avaient-elles préférés les éviter plutôt que de les traverser ?
Quelques dizaines de fois, quelques centaines ?
Combien de fois les flics avaient-ils faillit les arrêter ; combien de fois avaient-ils fait l'amour dans des moments incongrus ; combien de personnes avaient-ils tués ; combien d'existences avaient-ils sans remord brisées ; combien de vie avaient-ils eux-mêmes vécue en si peu de temps ?
Combien, ils ne savaient pas. Ils se doutaient juste que c'était peut-être un peu trop.

Alors les démons de Lily d'abord peu présent avaient commencé à être de plus en plus envahissant, et sa folie grandissante de moins en moins gérable pour Gabriel. Le pire pour lui était qu'il savait comment résoudre le problème mais qu'il en était incapable. Au début, les réflexions de Lily à propos de leurs enfants imaginaires l'avaient juste surpris. Du coup comme pour beaucoup de chose Gabriel avait décidé de faire avec sans se poser de question. Mais il y avait eu un moment où les remarques s'étaient faites si fréquentes qu'il avait bien fallu réagir. Alors, mettant les petits plats dans les grands lors d'une soirée dont il avait calibré le romantisme de bout en bout, il lui avait demandé durant un slow si elle voulait être la mère de ses enfants.

Et dire que jusque-là Gabriel pensait avoir vu Lily heureuse !

Elle avait littéralement fondu en larmes dans ses bras et elle tremblait de toute part quand elle lui avait dit :

- Je suis si contente. Gaby, c'est tellement important pour moi ; je savais que tu saurais me combler de plaisir. Mon chéri, comment tu as su ?
- Je ne sais pas Lily, l'intuition peut-être, avait-il répondu avec un sourire.

Tout pourvu que Lily soit heureuse.

Mais voilà ; les mois avaient filé sans pour autant que Lily tombe enceinte. Hors plus le temps passait plus les reproches se faisait acerbe. Après tout, elle commençait à se demander à quoi Gabriel lui était bon s'il n'était pas capable de faire d'elle une femme épanouie, une maman. Cet abruti avait voulu qu'ils aillent voir un spécialiste histoire de tirer les choses au clair. Elle lui avait répliqué d'une remarque bien sentit dont elle avait le secret que la nature n'était pas aussi généreuse avec tout le monde. Finalement il était légitime que quelqu'un qui lui donnait aussi peu de plaisir ait autant de mal à lui faire un enfant, non ? Lily savait qu'au fond de lui Gabriel ne croyait pas un traître mot de ce qu'elle venait de dire mais constatait avec une malsaine jubilation le mal qu'elle lui faisait. Elle savait où taper. Elle avait toujours su faire ce genre de chose avec les hommes, sauf qu'elle ne l'avait encore jamais vraiment appliqué à Gaby, l'homme de sa v...

Et puis l'était-il encore l'homme de sa vie s'il n'était pas capable de lui faire des enfants. A quoi lui servait-il désormais ?

Alors un soir, quelques semaines plus tard et alors qu'ils passaient leurs temps à s'éviter, chose plus que difficile dans un chalet à la montagne en plein hiver, Gabriel avait organisé un repas. Il y avait mis tout son talent de créateur d'ambiance et bien qu'il ne faisait plus vibrer Lily depuis des mois, celle-ci fut piquée dans sa curiosité. Il lui avait même préparé un magnifique carton d'invitation qu'il avait déposé le matin même sur sa table de chevet, accompagné du planning de la journée qu'il lui avait prévu. Soins du corps, du visage, massage, coiffeur et autre séance de shopping égrèneraient son après-midi.

Il devait avoir quelque chose d'important à lui annoncer aussi passa t'elle ses plus beaux atours :

Une robe noire longue et fendu jusqu'en haut de la cuisse – crée par Eddie Slimane pour Chanel et qu'elle venait juste d'acheter – serait du plus bel effet. Et pour accompagner le magnifique décolleté de celle-ci, la rivière de diamant que Gaby lui avait offerte pour leur premier anniversaire de mariage ornerait avec classe son opulente poitrine. Bien entendu une paire de talon haut d'une dizaine de centimètres achèverait de la placer définitivement au-dessus du reste des femmes de ce monde, du moins aux yeux de Gaby.

Lily passa une si agréable journée que quand le moment fut venu de descendre dans le salon, elle fut incapable de s'expliquer quels tourments avaient pus tant les affecter ses derniers

mois. Alors qu'elle descendait les marches en bois du chalet comme s'il s'était agi de celle d'un palace un soir de Gala, elle se demanda comment elle avait fait pour ignorer l'amour qu'elle portait à Gaby tant celui-ci la brûlait à l'instant présent !

Son Gaby, qu'elle découvrit lui aussi dans ses plus beaux atours. Avec son costard noir, sa chemise grise et ses pompes, le tout fait sur mesure à Milan, il était l'homme dans toute sa splendeur. Lily n'était pas doué pour les images et les descriptions aussi dut-elle se contenter de le trouver plus beau, plus classe et plus ravissant qu'aucun autre.

L'homme de sa vie – comment avait-elle pu en douter – avait tout prévu. Le meilleur foie gras, un Sauternes d'un goût indécent, une viande saignante accompagné de pomme au four et d'un grand cru classé de Bordeaux, une glace au citron noyé dans la vodka en dessert, une conversation délicieuse, une envie de faire l'amour entêtante et l'impression de se réveiller d'un mauvais rêve qui aurait trop duré.

Tout était réussi !

- Gaby, pourquoi ?
- Pourquoi on se fait la gueule depuis des mois, ou pourquoi j'ai organisé tout ça ?
- Pourquoi tout ? dit-elle d'une voix douce et pleine de culpabilité.
- Alors je vais aller droit au but Lily. J'ai fait des examens et, après de longs tests, il apparaît que je suis parfaitement viable. Je ne suis pas stérile.

Le silence s'imposa ; du moins un instant.

- Qu'est ce que tu insinues, que c'est de ma faute si on n'arrive pas à avoir de bébé ? Que c'est ma faute si depuis des mois on s'engueule pour un oui et pour un non ?
- Garde ton calme mon amour je t'en supplie.
- Mon calme ? Explique-moi pourquoi je devrais garder mon calme alors que tu rejettes tout sur moi ? Ce n'est pas de ma faute si tes petits soldats n'arrivent pas à faire leurs boulots correctement et si tu es devenu à moitié impuissant. Et tu oses me charger de la faute !

Lily venait de basculer dans la folie. Gabriel se doutait que ça arriverait mais gardait un infime espoir d'arriver à la raisonner. Peine perdue. Car Lily se demandait ce qui avait bien pu la mettre dans un tel état d'euphorie toute la journée. L'amour, quelle connerie. Elle qui était persuadé que Gabriel allait lui annoncer qu'elle était en enceinte ; comme s'il avait pu le savoir avant elle. Quel connard.

- Finalement tu ne vaux pas mieux que les autres, aussi incapable de tenir tes engagements, aussi fourbe que tous les hommes, en quoi est-ce que tu pourrais bien m'être utile je te le demande ? En rien bien sur. De toute façon je me suis toujours mieux débrouillé seule, sans personne dans mes pattes pour me ralentir ou pire, m'infecter de cette infâme maladie qu'est l'amour. Je te hais Gabriel, pour m'avoir fait croire que tu me rendrais heureuse, pour m'avoir convaincu que nous avions un avenir avant de m'abandonner. Je te hais autant que je t'ai aimé, de tout mon cœur ; et tu me le payeras au centuple.
- Mais... Essaye t-il sans conviction.
- Tais-toi, traître, hurla-t'elle.

Alors Lily se sentit souillé de tout ce qui pouvait la ramener à Gabriel aussi arracha-t'elle sèchement de son cou la rivière de diamant, avant de la jeter sur la table devant lui, ultime soufflet qu'il prenait pour avoir tant essayé...

La même soirée, juste plus tard et avec beaucoup plus d'alcool dans le sang.

Les deux étaient dans le même état, Lily à l'étage avec une bouteille de champagne à la main, et Gabriel devant la terrasse accompagné d'une bouteille de vodka. Tous deux contemplaient une nuit constellée d'étoiles.

C'était son dernier espoir à Gabriel, et bien qu'il savait à l'avance qu'il était voué à l'échec, il avait voulu y croire. Il voulait lui proposer d'adopter, lui dire qu'il n'envisageait même pas d'élever des enfants sans elle mais il n'en avait pas eu l'occasion. On ne change pas les gens, on ne les guérit pas contre leur gré. Parfois ceux-ci acceptent d'évoluer, comme lui l'avait fait pour Lily. Et voilà qu'il était maintenant coincé à mi-chemin entre ce qu'il était et ce qu'elle attendait de lui, perdu. Car Lily n'avait jamais voulu l'accepter entier, lui faire l'honneur qu'il lui avait fait de l'accepter tel qu'elle était.

Dieu qu'il pouvait l'aimer malgré tout. C'en était ridicule. Elle l'avait comparé aux *autres*, elle avait osé lui faire cet affront, le rabaisser une fois de plus ; une fois de trop.

Il savait ce qui suivrait et y était préparé. Du moins l'espérait-il. Ils étaient tous deux des tueurs et les tueurs n'ont qu'une seule manière de résoudre leurs problèmes. Ils s'en débarrassent.

Lily descendit les marches avec dans une main sa bouteille de champagne et dans l'autre son arme favorite, son revolver 38 spécial chromé. Gabriel vit son reflet dans la vitre et se permit de l'admirer, sa valkyrie, une dernière fois, avant de se retourner avec son arme favorite, le colt 45 que lui avait offert son père dans une main, et la bouteille de vodka dans l'autre.

Finalement tout les ramenait à cet instant. Entre eux une table magnifiquement garni, deux chandeliers, des fleurs et surtout, surtout, un air qui semblait vibrer de l'amour et de la haine qui les animaient. Les deux se regardaient comme seulement des amoureux pouvaient le faire. Le monde avait cessé d'exister depuis longtemps et dans leur bulle d'amour, rien ne semblait pouvoir les atteindre. Rien, à part la haine.

Ils levèrent leurs bouteilles pour trinquer en un toast mortel, chacun pour prouver à l'autre que l'amour qu'il lui portait n'avait pas de frontière.

Alors, les bouteilles toujours tendues devant eux, Gabriel et Lily se regardèrent une dernière fois. Puis cédant le pas à leurs instincts les plus mortels, l'amour s'effaça d'un coup de leurs visages.

Elle lâcha sa bouteille tout en braquant son arme sur lui.

Il redressa le canon de son arme sans tendre le bras, se contentant de bouger le poignet. La manœuvre lui fit gagner du temps et il fit feu avant elle.

Il rata.

Pas elle.

Gabriel fut projeté à travers la baie vitrée, une fleur écarlate s'épanouissant sur sa poitrine. Il tomba dans la neige fraîche, les bras en croix, et lâcha son pistolet. L'impact lui avait coupé le souffle et il avait de plus en plus de mal à respirer.

Gabriel se mourrait.

Son esprit tournait à cent à l'heure car il ne pouvait s'empêcher de se demander ce qui avait pu conduire un couple qui s'aimait tant à s'autodétruire. Passer de l'amour à la rage en si peu de temps était un record et pourtant il ne se sentait aucunement particulier. Gabriel savait que cela arrivait quand la relation était fusionnelle, passionnelle ; et du coup il se demandait s'il n'aurait pas fallu moins s'aimer pour.....ne pas se détruire.

Mais en auraient-ils voulu d'une relation moins intense ? Pour l'un comme pour l'autre il savait que la réponse était non, car avec tous leurs défauts respectifs, vivre à moitié n'avait jamais fait partie de leur plan, quand bien même il fallait y succomber .

Il entendit des pas sur la neige et vit apparaître dans son champ de vision le visage horrifié de Lily.

- Bonsoir ma belle. Dit-il avec peine, la cage thoracique tellement douloureuse.
- Bonsoir mon amour. Comment ça... Lily se gronda intérieurement, on ne demandait pas des nouvelles d'un mourant. Encore moins quand on était responsable de son état.
- Tu m'as bien eu.
- Tu n'as jamais voulu croire que j'étais meilleure que toi.

Gaby sourit, seul Lily était capable de ramener la compétition sur la table à un instant pareil. Il la détesta dans son éternel manque d'humilité. Sans cette réflexion il se serait peut-être contenté de disparaître tranquillement, mais il venait de constater qu'à son contact Lily n'avait jamais rien appris. Et ne rien apprendre de l'autre était la seule façon de vraiment rater une relation. Alors il lui inculquerait une chose au moins, même si c'était dans la douleur et la culpabilité.

- C'est vrai, mais comment aurais-je pu t'avoir alors que mon flingue était chargé a blanc ?
- Quoi ?

Lily mit plusieurs secondes à comprendre ce que son Gaby venait de dire, et surtout ce que cela impliquait. Alors après un certain temps, elle se jeta sur le pistolet de son futur ex et retira le chargeur ; pour constater qu'il n'avait pas mentit.

Tout se bouscula dans la tête de Lily. Elle réalisait que Gabriel l'avait toujours aimé plus que sa propre vie, aux dépens même de son existence. Et elle qui était si grande se sentit alors toute petite en constatant son erreur. Elle lâcha enfin son revolver et se jeta sur Gaby :

- Je t'en supplie Gaby ne meure pas, je t'en supplie.
- Comment le pourrais-je, tu viens de me plomber ma chérie, articula-t-il avec difficulté, un faible sourire aux lèvres.
- Mais, je ne savais pas.
- Tu ne savais pas que je t'aimais ?
- Non, enfin si. Je ne savais seulement pas à quel point tu m'aimais !
- Et maintenant tu le sais ? La voix de Gabriel se fit plus ténu et Lily du se rapprocher, la panique s'enracinant plus profondément en elle.
- Oui mon amour, je le sais. Je sais combien tu m'aimes et je veux que tu saches combien moi je t'aime. Je suis folle et je rejette toujours tout sur toi, je sais

depuis des années que c'est moi qui suis stérile et que tu n'y peux rien. Je m'excuse, je vais essayer de guérir, je vais devenir quelqu'un de bien alors ne meurt pas, je vais guérir mon amour.

Pour la première fois depuis qu'il connaissait Lily, Gabriel eu peur. Peur d'avoir réussi car dans ses yeux il lut la plus pure santé d'esprit, la plus grande normalité qu'il n'y avait jamais vu. Aussi sut-il qu'il avait réussi et que désormais Lily ne rechercherait plus rien d'autre que l'extrême platitude d'une vie morne et sans surprise, ce qu'elle voulait pourtant fuir depuis toujours. Marqué à vie, les événements de ce soir allait la rendre pas plus extraordinaire qu'une autre : banale. C'était la pire des punitions qu'il aurait pu lui infliger. Personne ne profiterait jamais plus de la fantaisie si particulière de cette femme quand elle était amoureuse, de ses sourires sincères, de sa fougue irraisonnée, de son goût pour l'aventure. A jamais elle vivrait cachée derrière un masque de respectabilité. Il l'avait lui aussi tué et d'une certaine manière il la garderait pour lui à jamais.

Il ne put retenir les larmes, essayant de déterminer lequel avait fait le plus de mal à l'autre, incapable de s'en vouloir dans sa vengeance.

Gabriel ferma les paupières, et Lily se perdit pour la dernière fois dans les yeux de la seule personne qui l'avait aimé sans retenu, sans limites et sans règles. Gabriel n'était plus.

Avec un tisonnier, Lily pris une braise dans le feu, s'approcha d'un rideau et déposa l'incendiaire contre celui-ci. Sans un regard en arrière, mais sentant déjà la chaleur inondant son dos, elle se dirigea vers la table et ramassa la rivière de diamant qu'elle avait jetée avec tant de dédain. La serrant contre son cœur elle resta un moment figée, la tête perdue dans son monde, à se demander si elle ne ferait pas mieux de mourir ici, d'accompagner son homme. Certains diraient d'elle qu'elle était une survivante, mais elle savait pertinemment qu'elle était juste trop lâche pour mourir, qu'elle n'aurait jamais eu le courage de donner sa vie pour celui qu'elle aimait. Les épaules voûtées par la culpabilité et le remord, elle se dressait seule au milieu des flammes qui dansaient, toujours plus vives. Elle prit la direction de la vie et sortie, pour ne jamais revenir...

Derrière un mur de flamme un homme la regarda partir, déçu d'avoir vu en elle autre chose que ce qu'elle était vraiment, de lui avoir accordé plus de crédit qu'elle même s'en accordait.

Gabriel avait toujours cru en Lily. A tort, il le savait désormais. La lâcheté de celle qui était sa femme venait de le surprendre une dernière fois. Elle avait préféré tuer l'amour de sa vie plutôt que de reconnaître ses erreurs. Lui avait décidé de ne pas sombrer avec elle mais de survivre. Il arracha la poche de sang qui recouvrait son pare-balle et disparut à son tour. Mais pas comme elle, car lui avait beaucoup appris à son contact. Restait juste à savoir jusqu'où son évolution le porterait.

Et puis, pensa-t'il un sourire aux lèvres, à défaut de l'amour il lui restait l'argent et la liberté. Passant le gros sac de sport plein de billet sur une épaule, Gabriel se dit que cette fois il avait été prévoyant.

Alors un futur plein de surprise devant lui et les flammes dans le dos, il ne put s'empêcher de pleurer en silence. Il n'avait pas vraiment gagné ; il avait seulement évité de tout perdre !